

La communauté éducative de la croix rouge, et particulièrement l'ensemble des professeurs de la 1^{ère} 5, tient à faire savoir à la famille d'Éric toute l'émotion qui la saisit. Leurs pensées et leurs prières accompagnent Éric, et veulent donner du courage à ses parents, à son frère Loïc, élève à la croix rouge, à sa sœur Céline, à toute sa famille.

Éric était l'image même de celui à qui cela ne peut arriver, et l'absurdité de ce coup du sort défie un peu la raison, cette raison dont les professeurs ont la prétention d'inculquer les rudiments à leurs élèves. Mais quand la raison fait défaut, il nous reste le cœur.

Chacun d'entre nous garde à l'esprit qui il est, gentil, avenant, beau garçon, à l'aise, la voix grave toujours posée avec assurance, les yeux rieurs de l'élève qui sait qu'il peut faire mieux, mais qu'il le fera un peu plus tard, blagueur mais toujours respectueux, sachant naturellement apaiser les tensions. Nul n'a mieux porté son nom. Éric est le bon copain. Nous, enseignants, nous n'étions pas à proprement parler les copains d'Éric, - car un professeur ne peut ni ne doit être le copain de ses élèves. Mais plusieurs d'entre nous sentaient bien qu'il s'en fallait de peu, et avouons-le, il est le bon copain tel que chacun d'entre nous, dans sa jeunesse, l'a connu et aimé. Chacun des enseignants de la classe a pu apprécier la douceur et la gentillesse, qui étaient les grandes qualités d'Éric.

Il appartient souvent aux professeurs de demander à leurs élèves de revoir un jugement à l'emporte-pièce, en bien comme en mal, de nuancer une opinion un peu définitive. Aujourd'hui, au contraire, je crois faire écho à ce que j'ai entendu autour de moi en confortant les amis d'Éric dans cette intuition : Éric est vraiment un camarade d'exception, sans nuances, ni détail.

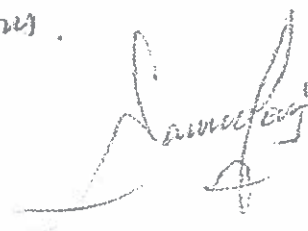
Jeudi dernier, en fin d'après-midi, sachant que le 11 juin est mon jour anniversaire, il vient spontanément me demander s'il peut apporter le champagne. Je l'en dissuade, et nous nous contenterons le lendemain du Champomy qu'il apporte... On ne trinque pas en classe, Éric, mais désormais, pour moi, le 11 juin sera la veille du 12.

Par-delà la douleur, nous sommes de ceux qui croient qu'il s'agit de continuer à vivre, avec courage, parce que la vie l'attend de nous. *La plus haute forme de l'espérance, c'est le désespoir surmonté*, nous apprend Bermanos ; malgré le choc, et en dépit du fait que cela ne sera plus jamais comme avant, et aussi car nous croyons humblement que c'eût été le souhait d'Éric.

Toute la communauté éducative de l'école adresse à sa famille l'expression de sa sympathie la plus vive, et ses vœux de courage.

La Communauté des Soeurs Ursulines, mes amies, me prient de vous faire savoir qu'elles portent Éric en leurs prières.

Tout à vous.



Monsieur et madame Lamour

Ne voulant vous troubler davantage, je tiens à vous exprimer par cette lettre, en tant que professeur d'Eric, mes plus sincères condoléances.

Parmi les pensées terribles qui vous assaillent se trouve probablement une insupportable impression de gâchés : la perte d'un avenir, de tout ce qu'il aurait pu devenir.

J'espère que ces quelques mots vous apporteront du réconfort sur ce point : je garderai d'Eric l'image d'un jeune homme poli, souriant et décontracté, et toujours entouré de bons amis de sa classe. Il n'avait que 16 ans et je peux vous affirmer qu'il était déjà quelqu'un de bien.

Vous ne saurez pas qui il serait devenu, mais vous pouvez être fiers du jeune homme qu'il était. Cela a été un privilège de l'avoir pour élève.

Mes pensées vous accompagnent, vous et vos proches, dans la terrible épreuve que vous traversez.

P. Chandra Jean Charles.